

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SOPHONISBE

VOLTAIRE

Tragédie — 1774

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	15
ACTE III	31
ACTE IV	45
ACTE V	59

ACTE I

SCÈNE I

Syphax, une lettre à la main ; soldats.

(Aux soldats.)

(Il s'assied, et lit la lettre.)

SYPHAX

Se peut-il qu'à ce point l'ingrate me trahisse ?
Sophonisbe ! Ma femme ! Écrire à Massinisse !
À l'ami des Romains ! Que dis-je ? À mon rival !
Au déserteur heureux du parti d'Annibal,
Qui me poursuit dans Cirthe, et qui bientôt peut-être
De mon trône usurpé sera l'indigne maître !
J'ai vécu trop longtemps. Ô vieillesse ! ô destins !
Ah ! Que nos derniers jours sont rarement sereins !
Que tout sert à ternir notre grandeur première !
Et qu'avec amertume on finit sa carrière !
A mes sujets lassés ma vie est un fardeau ;
On insulte à mon âge ; on ouvre mon tombeau.
Lâches, j'y descendrai, mais non pas sans vengeance.
Que la reine à l'instant paraisse en ma présence.
Qu'on l'amène, vous dis-je. Époux infortuné,
Vieux soldat qu'on trahit, monarque abandonné,

5

10

15

Quel fruit peux-tu tirer de ta fureur jalouse ?
Seras-tu moins à plaindre en perdant ton épouse ?
Cet objet criminel, à tes pieds immolé,
Raffermera-t-il mieux ton empire ébranlé ? 20
Dans la mort d'une femme est-il donc quelque gloire ?
Est-ce là tout l'honneur qui reste à ta mémoire ?
Venge-toi d'un rival, venge-toi des Romains ;
Ranime dans leur sang tes languissantes mains ;
Va finir sur la brèche un destin qui t'accable. 25
Qu'on te trahisse ou non, ta mort est honorable ;
Et l'on dira du moins, en respectant mon nom :
Il mourut en soldat des mains de Scipion.

SCÈNE II

Syphax, Sophonisbe, Phaedime.

SOPHONISBE

Que voulez-vous, Syphax ? Et quelle tyrannie
Traîne ici votre épouse avec ignominie ? 30
Vos Numides tremblants, courageux contre moi,
Pour la première fois ont bien servi leur roi ;
A votre ordre suprême ils ont été dociles.
Peut-être sur nos murs ils seraient plus utiles ;
Mais vous les employez dans votre tribunal 35
A conduire à vos pieds la nièce d'Annibal !
Je conçois leur valeur, et je lui rends justice,
Quel est mon crime enfin ? Quel sera mon supplice ?

SYPHAX *(lui donnant la lettre)*

Connaissez votre seing : rougissez, et tremblez.

SOPHONISBE

Dans les malheurs communs qui nous ont désolés, 40
 J'ai frémi, j'ai pleuré de voir la Numidie
 Aux fiers brigands du Tibre en deux mois asservie.
 Scipion, Massinisse, heureux dans les combats,
 M'ont fait rougir, seigneur, mais je ne tremble pas.

SYPHAX

Perfide ! 45

(Elle lit.)

(Syphax lui arrache la lettre.)

SOPHONISBE

Épargnez-moi cette injure odieuse,
 Pour vous, pour votre femme également honteuse.
 Nos murs sont assiégés ; vous n'avez plus d'appui,
 Et le dernier assaut se prépare aujourd'hui.
 J'écris à Massinisse en cette conjoncture, 50
 Je rappelle à son cœur les droits de la nature,
 Les noeuds trop oubliés du sang qui nous unit :
 Seigneur, si vous l'osez, condamnez cet écrit.
 « Vous êtes de mon sang ; je vous fus longtemps chère,
 Et vous persécutez vos parents malheureux. 55
 Soyez digne de vous ; le brave est généreux :
 Reprenez votre gloire et votre caractère... »
 Eh bien ! ai-je trahi mon peuple et mon époux ?
 Est-il temps d'écouter des sentiments jaloux ?
 Répondez : quel reproche avez-vous à me faire ? 60
 La fortune, en tout temps à tous deux trop sévère,
 A mis, pour mon malheur, ma lettre en votre main.

Quel en était le but ? quel était mon dessein ?
 Pouvez-vous l'ignorer ? et faut-il vous l'apprendre ?
 Si la ville aujourd'hui n'est pas réduite en cendre, 65
 S'il est quelque ressource à nos calamités,
 Sur ces murs tout sanglants je marche à vos côtés.
 Aux yeux de Scipion, de Massinisse même,
 Ma main joint des lauriers à votre diadème ;
 Elle combat pour vous, et sur ce mur fatal 70
 Elle arbore avec vous l'étendard d'Annibal :
 Mais si jusqu'à la fin le ciel vous abandonne,
 Si vous êtes vaincu, je veux qu'on vous pardonne.

SYPHAX

Qu'on me pardonne ! à moi ! De ce dernier affront
 Votre indigne pitié voulait couvrir mon front ! 75
 Et, portant à ce point votre insultante audace,
 C'est donc pour votre roi que vous demandez grâce ?
 Allez, peut-être un jour vos funestes appas
 L'imploreront pour vous, et ne l'obtiendront pas.
 Massinisse, en tout temps mon fatal adversaire, 80
 Et mon rival en tout ; se flatta de vous plaire ;
 Il m'osa disputer mon trône et votre coeur :
 C'est trahir notre hymen, votre foi, mon honneur,
 Que de vous souvenir de son feu téméraire.
 Vos soins injurieux redoublent ma colère ; 85
 Et ce fatal aveu, dont je me sens confus,
 A mes yeux indignés n'est qu'un crime de plus.

SOPHONISBE

Seigneur, je ne veux point, dans l'état où vous êtes,
 Fatiguer vos chagrins de plaintes indiscretes :
 Mais vos maux sont les miens ; qu'ils puissent vous toucher. 90
 Ce n'est pas mon époux qui doit me reprocher

De l'avoir préféré (non sans quelque courage)
 Au vainqueur de l'Afrique, au vainqueur de Carthage,
 D'avoir tout oublié pour suivre votre sort,
 Et d'attendre avec vous l'esclavage ou la mort. 95
 Massinisse m'aimait, et j'aimais ma patrie ;
 Je vous donnai ma main, prenez encor ma vie.
 Mais si je suis coupable en implorant pour vous
 Le vainqueur irrité dont vous êtes jaloux,
 Si j'ai voulu briser le joug qui vous accable, 100
 Si je veux vous sauver, la faute est excusable.
 Vous avez, croyez-moi, des soins plus importants.
 Bannissez des soupçons, partage des amants,
 Des coeurs efféminés, dont l'oisive mollesse
 Ne connaît d'intérêts que ceux de leur tendresse : 105
 Un soin bien différent nous occupe en ce jour ;
 Il s'agit de la vie, et non pas de l'amour :
 Il n'est pas fait pour nous. Écoutez : le temps presse ;
 Tandis que vos soupçons accusent ma faiblesse,
 Tandis que nous parlons, la mort est en ces lieux. 110

SYPHAX

Je vais donc la chercher ; je vais loin de vos yeux
 Éteindre dans mon sang ma vie et mon outrage.
 J'ai tout perdu ; les dieux m'ont laissé mon courage.
 Cessez de prendre soin de la fin de mes jours.
 Carthage m'a promis un plus noble secours ; 115
 Je l'attends à toute heure, il peut venir encore :
 Ce n'est pas mon rival qu'il faudra que j'implore.
 Ne craignez rien pour moi, je sais sauver mes mains
 Des fers de Massinisse, et des fers des Romains.
 Sachez qu'un autre époux, et surtout un Numide, 120
 Ne mourrait qu'en frappant le coeur d'une perfide.
 Vous l'êtes ; j'ai des yeux : le fond de votre coeur,

Quoi que vous en disiez, était pour mon vainqueur.
 Je n'ai point, Sophonisbe, exigé de votre âme
 Les dehors affectés d'une inutile flamme ; 125
 L'amour auprès de vous ne guida point mes pas ;
 Je voulais un vrai zèle, et vous n'en avez pas.
 Mais je sais mourir seul, j'y cours ; et cette épée
 D'un sang que j'ai chéri ne sera point trempée.
 Tremblez que les Romains, plus barbares que moi, 130
 Ne recherchent sur vous le sang de votre roi.
 Redoutez nos tyrans, et jusqu'à Massinisse ;
 Si leurs bras sont armés, c'est pour votre supplice.
 C'est le sang d'Annibal que leur haine poursuit ;
 Ce jour est pour tous deux le dernier qui nous luit. 135
 Je prodigue avec joie un vain reste de vie ;
 Je périrai glorieux, et vous mourrez punie :
 Vous n'aurez, en tombant, que la honte et l'horreur
 D'avoir prié pour moi mon superbe oppresseur.
 Je cours aux murs sanglants que ses armes détruisent. 140
 Laissez-moi : fuyez-moi ; vos remords me suffisent.

SOPHONISBE

Non, seigneur ; malgré vous je marche sur vos pas ;
 Vous m'accablez en vain, je ne vous quitte pas,
 Je cherche autant que vous une mort glorieuse ;
 Vos malheureux soupçons la rendraient trop honteuse : 145
 Je vous suis.

SYPHAX

Demeurez, je l'ordonne : je pars ;
 Et Syphax en tombant ne veut point vos regards.

SCÈNE III

Sophonisbe, Phaedime.

SOPHONISBE

Ah ! Phaedime !

PHAEDIME

Il vous laisse, et vous devez tout craindre.
Je vous vois tous les deux également à plaindre :
Mais Syphax est injuste.

150

SOPHONISBE

Il sort ; il a laissé
Dans ce coeur éperdu le trait qui l'a blessé.
J'ai cru, quand il parlait à sa femme éplorée,
Quand il nie présageait une mort assurée,
J'ai cru, je te l'avoue, entendre un dieu vengeur,
Dévoilant l'avenir, et lisant dans mon coeur,
Prononcer contre moi l'arrêt irrévocable
Qui dévoue au supplice une tête coupable.

155

160

PHAEDIME

Vous coupable ! Il l'était d'oublier aujourd'hui
Tout ce que Sophonisbe osa faire pour lui.

SOPHONISBE

J'ai tout fait. Cependant il m'a dit vrai, Phaedime ;
Dans les plis de mon âme il a cherché mon crime ;
Il l'a trouvé peut-être ; et ce triste entretien
Ne m'annonce que trop son désastre et le mien.

165

PHAEDIME

Son malheur l'aigrissait ; il vous rendra justice.
Sa haine contre Rome et contre Massinisse
Empoisonnait son coeur déjà trop soupçonneux :
Lui-même en rougira, s'il est moins malheureux. 170
Il voit la mort de près, et l'esprit le plus ferme
Peut se sentir troublé quand il touche à ce terme.
Mais si quelque succès secondait sa valeur,
Si du fier Scipion Syphax était vainqueur,
Vous verriez aisément son amitié naître. 175
Il doit vous respecter, puisqu'il doit vous connaître.
Vos charmes sur son coeur ont été trop puissants :
Ils le seront toujours.

SOPHONISBE

Phaedime, il n'est plus temps.
Je vois de tous les deux la destinée affreuse : 180
Il s'avance au trépas ; je suis plus malheureuse.

PHAEDIME

Espérez.

SOPHONISBE

J'ai perdu mes États, mon repos,
L'estime d'un époux, et l'amour d'un héros.
Je suis déjà captive ; et dans ce jour peut-être 185
Il faut tendre les mains aux fers d'un nouveau maître,
Et recevoir des lois d'un amant indigné,
Qui m'eût rendue heureuse, et que j'ai dédaigné.
Quand ce fier Massinisse, oppresseur de Carthage,
Me présentait dans Cirthe un séduisant hommage, 190

Tu sais que j'étouffai, dans mon secret ennui,
 L'intérêt et le sang qui me parlaient pour lui.
 Te dirai-je encor plus ? j'étouffai l'amour même ;
 Je soutins contre moi l'honneur du diadème ;
 Je demeurai fidèle à mon père Asdrubal, 195
 A Carthage, à Syphax, aux destins d'Annibal,
 L'amour fuit de mon âme aux cris de ma patrie.
 D'un amant irrité je bravai la furie :
 Un front cicatrisé par la guerre et le temps
 Effarouchait en vain mon coeur et mes beaux ans ; 200
 Puisqu'il détestait Rome, il eut la préférence.
 Massinisse revient, armé de la vengeance ;
 Il entre en nos États, la victoire le suit ;
 Aidé de Scipion, son bras a tout détruit :
 Dans Cirthe ensanglantée un faible mur nous reste. 205
 A quels dieux recourir dans ce péril funeste ?
 Était-ce un si grand crime, était-il si honteux
 D'avoir cru Massinisse et noble et généreux ;
 D'avoir pour mon époux imploré sa clémence ?
 Dans mon illusion j'avais quelque espérance ; 210
 Ma prière et mes pleurs auraient pu le flatter ;
 Mais il ne saura pas ce que j'osai tenter ;
 Et, pour unique fruit d'un soin trop magnanime,
 Mon époux me condamne, et mon amant m'opprime :
 Tous deux sont contre moi, tous deux règlent mon sort ; 215
 Et je n'attends ici que l'opprobre ou la mort.

SCÈNE IV

Sophonisbe, Phaedime, Actor.

ACTOR

Reine, dans ce moment le secours de Carthage

Sous nos remparts sanglants s'est ouvert un passage ;
On est aux mains. Ces lieux qui retenaient vos pas
Sont trop près du carnage, et du champ des combats.
Le roi, couvert de sang, m'ordonne de vous dire
Que loin de ce palais vous vous laissiez conduire.
J'obéis.

220

SOPHONISBE

Je vous suis, Actor. Vous lui direz
Que ses ordres pour moi seront toujours sacrés ;
Mais que, dans les moments où le combat s'engage,
M'éloigner du danger c'est trop me faire outrage.
Dieux ! par quel sort cruel ai-je à craindre en un jour
Massinisse et Syphax, les Romains et l'amour ?
Ils m'ont tous entraînée au fond de cet abîme ;
Ils ont tous fait ma perte, et frappé leur victime.

225

230

ACTE II

SCÈNE I

Sophonisbe, Phaedime.

PHAEDIME

Quel tumulte effroyable au loin se fait entendre ?
Quels feux sont allumés ? la ville est-elle en cendre ?
Ceux qui veillaient sur vous se sont tous écartés.
Dans ces salons déserts, ouverts de tous côtés,
Il ne vous reste plus que des femmes tremblantes,
Au pied de ces autels avec moi gémissantes ;
Nous rappelons en vain par nos cris, par nos pleurs,
Des dieux qui sont passés dans le camp des vainqueurs.

235

SOPHONISBE

Leurs plaintes, leurs douleurs, cette effrayante image,
Ont effrayé mes sens, ont troublé mon courage :
Phaedime, ce moment m'accable ainsi que toi.
Le sang que vingt héros ont transmis jusqu'à moi
Aujourd'hui dégénère en mes veines glacées ;
Le désordre et la crainte agitent mes pensées.
J'ai voulu pénétrer dans ces sombres détours
Qui, du pied du palais, conduisent à nos tours :
Tout est fermé pour moi. Je marchais égarée ;

240

245

L'ombre de mon époux à mes yeux s'est montrée
Pâle, sanglante, horrible, et l'air plus furieux 250
Que lorsque son courroux m'outrageait à tes yeux.
Est-ce une illusion sur mes sens répandue ?
Est-ce la main des dieux sur ma tête étendue,
Un présage, un arrêt des enfers et du sort ?
Syphax en ce moment est-il vivant ou mort ? 255
J'ai fui d'un pas tremblant, éperdue, éplorée :
Je ne sais où j'étais quand je t'ai rencontrée ;
Je ne sais où je vais. Tout m'alarme et me nuit.
Et je crois voir encor un dieu qui me poursuit.
Que veux-tu, dieu cruel ? Euménide implacable, 260
Frappe, voilà mon coeur ; il n'était point coupable ;
Tu n'y peux découvrir qu'un malheureux amour,
Vaincu dès sa naissance, et banni sans retour :
Je n'offensai jamais l'hymen et la nature.
Grand dieu ! tu peux frapper ; va, ta victime est pure. 265

PHAEDIME

Ah ! nous allons du ciel savoir les volontés.
Déjà d'un bruit nouveau, dans ces murs désertés,
Jusqu'à notre prison les voûtes retentissent,
Et sur leurs gonds d'airain les portes en mugissent...
On entre, on vient à vous : je reconnais Actor. 270

SCÈNE II

Sophonisbe, Phaedime, Actor.

SOPHONISBE

Ministre de mon roi, qui vous amène encor ?
Qu'a-t-on fait ? que deviens-je ? et qu'allez-vous m'apprendre ?

ACTOR

Le dernier des malheurs.

SOPHONISBE

Ah ! je m'y dois attendre.

ACTOR

Par l'ordre de Syphax, à l'abri de ces tours, 275
A peine en sûreté j'avais mis vos beaux jours,
Et j'avais refermé la barrière sacrée
Par qui de ce palais la ville est séparée ;
J'ai revolé soudain vers ce roi malheureux,
Digne d'un meilleur sort, et digne de vos vœux ; 280
Son courage, aussi grand qu'il était inutile,
D'un effort passager soutient son bras débile.
Sur la brèche à la fin, de cent coups renversé,
Dans ces débris sanglants, il tombe terrassé :
Il meurt. 285

SOPHONISBE

Ah ! je devais, plus que lui poursuivie,
Tomber à ses côtés, ainsi que ma patrie :
Il ne l'a pas voulu.

ACTOR

Si dans un tel malheur
Quelque soulagement reste à notre douleur, 290
Daignez apprendre au moins combien, dans sa victoire,
Le jeune Massinisse a mérité de gloire.
Qui croirait qu'un héros si fier, si redouté,

Dont l'Afrique éprouva le courage emporté,
 Et dont l'esprit superbe a tant de violence, 295
 Dans l'horreur du combat aurait tant de clémence ?
 A peine il s'est vu maître, il nous a pardonné ;
 De blessés, de mourants, de morts environné,
 Il a donné soudain, de sa main triomphante,
 Le signal de la paix au sein de l'épouvante. 300
 Le carnage et la mort s'arrêtent à sa voix ;
 Le peuple, encor tremblant, lui demande des lois ;
 Tant le coeur des humains change avec la fortune !

SOPHONISBE

Le ciel semble adoucir la misère commune,
 Puisqu'au moins le pouvoir est remis dans les mains 305
 D'un prince de ma race, et non pas des Romains.

ACTOR

Le juste et premier soin de l'heureux Massinisse
 Est d'apaiser les dieux par un prompt sacrifice,
 De dresser un bûcher à votre auguste époux.
 Il garde jusqu'ici le silence sur vous : 310
 Mais dès que j'ai paru, madame, en sa présence,
 Il s'est ressouvenu qu'autrefois son enfance
 Fut remise en mes mains, dans ces murs, dans ces lieux,
 Où ce prince aujourd'hui rentre en victorieux.
 Il m'a fait appeler ; et, respectant mon zèle, 315
 Au malheureux Syphax en tous les temps fidèle,
 Il m'a comblé d'honneurs. « Ayez, dit-il, pour moi
 Cette même amitié qui servit votre roi. »
 Enfin, à Syphax même il a donné des larmes ;
 Il justifie en tout le succès de ses armes ; 320
 Il répand des bienfaits, s'il fit des malheureux.

SOPHONISBE

Plus Massinisse est grand, plus mon sort est affreux.
Quoi ! les Carthaginois, que je crus invincibles,
Sous les chefs de ma race à Rome si terribles,
Qui jusqu'au Capitole avaient porté leurs pas,
Ont paru devant Cirthe, et ne la sauvent pas !

325

ACTOR

Scipion combattait : ils ne sont plus...

SOPHONISBE

Carthage !
Tu seras, comme moi, réduite à l'esclavage ;
Nous périrons ensemble. O Cirthe ! ô mon époux !
Afrique, Asie, Europe, immolés avec nous,
Le sort des Scipion est donc de tout détruire !

330

ACTOR

Annibal vit encore.

SOPHONISBE

Ah ! tout sert à me nuire ;
Annibal est trop loin : je suis esclave.

335

ACTOR

Ô dieux !
Fléchissez Massinisse... Il avance en ces lieux ;
Il vient suivi des siens ; il vous cherche peut-être.

SOPHONISBE

Mes yeux, mes tristes yeux ne verront point un maître !
Ils pleureront Syphax, et nos murs abattus,
Et ma gloire passée, et tous mes dieux vaincus.

340

MASSINISSE *(arrivant)*

Sophonisbe me fuit.

SOPHONISBE *(sortant)*

Je dois fuir Massinisse.

SCÈNE III

Massinisse, Alamar, un des chefs numides, Actor, guerriers numides.

MASSINISSE

Il est juste, après tout, que son coeur me haïsse.
Elle m'a cru barbare. Eh ! le suis-je, grands dieux !
Devais-je être en effet si coupable à ses yeux ?
Actor, vous que je vois, dans ce moment prospère,
Avec les yeux d'un fils qui retrouve son père,
Je vous prends à témoin si l'inhumanité
A souillé ma victoire et ma félicité ;
Si, triste imitateur des vengeances romaines,
J'ai parlé de tributs, de triomphes, de chaînes.
Des guerriers généreux, par la mort épargnés,
Comme de vils troupeaux à mon char enchaînés,
A des dieux teints de sang offerts en sacrifice,
Sont-ils dans les cachots gardés pour le supplice ?
Je viens dans mon pays, et j'y reprends mon bien

345

350

355

En soldat, en monarque, et plus en citoyen.
 Je ramène avec moi la liberté numide.
 D'où vient que Sophonisbe, orgueilleuse ou timide,
 Refusant seule ici d'accueillir un vainqueur,
 Craint toujours Massinisse, et fuit avec horreur ?
 Suis-je un Romain ?

360

ACTOR

Seigneur, on la verra, sans doute,
 Révéler avec nous la main qu'elle redoute ;
 Mais vous savez assez tout ce qu'elle a perdu.
 Le sang de son époux fut par vous répandu ;
 Et, n'osant regarder son vainqueur et son juge,
 Aux pieds des immortels elle cherche un refuge.

365

(Actor s'en va.)

MASSINISSE

Ils l'ont mal défendue ; et, pour vous dire plus,
 Ils l'ont mal inspirée, alors que ses refus,
 Ses outrages honteux au sang de Massinisse,
 Sous ses pas égarés creusaient ce précipice :
 Elle y tombe : elle en doit accuser son erreur.
 Ah ! c'est bien malgré moi qu'elle a fait son malheur.
 Allez ; et dites-lui qu'il est peu de prudence
 A dédaigner un maître, à braver sa puissance.
 Je veux qu'elle paraisse en ce même moment ;
 Mon aspect odieux sera son châtiment :
 Je n'en prendrai point d'autre ; et sa fierté farouche
 S'humiliera du moins, puisque rien ne la touche.

370

375

380

SCÈNE IV

Massinisse, Alamar, guerriers numides.

MASSINISSE

Eh bien ! nobles guerriers, chers appuis de mes droits,
Cirthe est-elle tranquille ? A-t-on suivi mes lois ?
Un seul des citoyens aurait-il à se plaindre ?

ALAMAR

Sous votre loi, seigneur, ils n'auraient rien à craindre
Mais on craint les Romains, ces cruels conquérants,
De tant de nations ces illustres tyrans,
Descendants prétendus du grand dieu de la guerre,
Qui pensent être nés pour asservir la terre.
On dit que Scipion veut s'arroger le prix
De tant d'heureux travaux par vos mains entrepris ;
Qu'il veut seul commander.

385

390

MASSINISSE

Qui ? lui ! dans mon partage !
Dans Cirthe, mon pays, mon premier héritage !
Lui, mon ami, mon guide, et qui m'a tout promis !

395

ALAMAR

Lorsque Rome a parlé, les rois n'ont plus d'amis.

MASSINISSE

Nous verrons : j'ai vaincu, je suis dans mon empire,
Je règne ; et je suis las, puisqu'il faut vous le dire,
Des hauteurs d'un sénat qui croit me protéger,

Sur son fier tribunal assis pour me juger
C'en est trop.

400

ALAMAR

Cependant nous devons vous apprendre
Qu'au milieu des débris, des remparts mis en cendre,
Au lieu même où Syphax est mort en combattant,
Nous avons retrouvé ce billet tout sanglant,
Qui peut-être aujourd'hui fut écrit pour vous-même.

405

(Il lit.)

MASSINISSE

Donnez.
Ah ! qu'ai-je lu ? ciel ! ô surprise extrême !
Sophonisbe à ma gloire enfin se confiait !
A fléchir son amant sa fierté se pliait !
Elle a connu mon âme, elle a vaincu la sienne ;
Ses yeux se sont ouverts ; et sa fatale haine,
Que je vis si longtemps contre moi s'obstiner,
Me croyait assez grand pour savoir pardonner !
Épouse de Syphax, tu m'as rendu justice ;
Ta lettre a mis le comble à mon destin propice ;
Ta main ceignait mon front de ce laurier nouveau :
Romains, vous n'avez point de triomphe plus beau...
Courons vers Sophonisbe. .. Ah ! je la vois paraître.

410

415

SCÈNE V

Sophonisbe, Massinisse, Phaedime, gardes.

SOPHONISBE

Si le sort eût voulu qu'un Romain fut mon maître, 420
Si j'eusse été réduite en un tel abandon
Qu'il m'eût fallu prier Lélie ou Scipion,
La veuve d'un monarque, à sa gloire fidèle,
Aurait choisi cent fois la mort la plus cruelle,
Plutôt que de forcer ma bouche à le fléchir. 425
Seigneur, à vos genoux je tombe sans rougir.
(Massinisse l'empêche de se jeter à genoux.)
Ne me retenez point, et laissez mon courage
S'honorer de vous rendre un légitime hommage ;
Non pas à vos succès, non pas à la terreur 430
Qui marchait devant vous, que suivait la fureur,
Et qui vous a donné cette grande victoire ;
Mais au coeur généreux, si digne de sa gloire,
Qui, de ses ennemis respectant la vertu,
A plaint son rival même, a fait ce qu'il a dû ; 435
Du malheureux Syphax a recueilli la cendre,
Qui partage les pleurs que sa main fait répandre,
Qui soumet les vaincus à force de bienfaits,
Et dont j'aurais voulu ne me plaindre jamais.

MASSINISSE

C'est vous, auguste reine, en tout temps révérée, 440
Qui m'avez du devoir tracé la loi sacrée ;
Et je conserverai jusqu'au dernier moment
De vos nobles leçons ce digne monument.
La lettre que tantôt vous m'avez adressée,
Par la faveur des dieux sur la brèche laissée, 445

Remise en mon pouvoir, est plus chère à mon coeur
Que le bandeau des rois, et le nom de vainqueur.

SOPHONISBE

Quoi, seigneur ! jusqu'à vous ma lettre est parvenue !
Et par tant de bontés vous m'aviez prévenue !

MASSINISSE

J'ai voulu désarmer votre injuste courroux.

450

SOPHONISBE

Je n'ai plus qu'une grâce a prétendre de vous.

MASSINISSE

Parlez.

SOPHONISBE

Je la demande au nom de ma patrie,
Du sang de mon époux, qui s'élève et qui crie,
De votre honneur surtout, et des rois nos aïeux,
Qui parlent par ma voix, et vivent dans nous deux.
Jurez-moi seulement de ne jamais permettre
Qu'au pouvoir des Romains on ose me remettre.

455

MASSINISSE

Qui ? vous en leur pouvoir ! et d'un pareil affront
Vous auriez soupçonné qu'on pût couvrir mon front !
Je commande dans Cirthe ; et c'est assez vous dire
Que les Romains sur vous n'ont point ici d'empire.

460

SOPHONISBE

En vous le demandant je n'en ai point douté.

MASSINISSE

Je sais qu'ils sont jaloux de leur autorité ;
 Mais ils n'auront jamais l'audace téméraire 465
 D'outrager un ami qui leur est nécessaire.
 Allez ; ne croyez pas qu'ils puissent m'avilir :
 Je saurai les braver, si j'ai su les servir.
 Ils vous respecteront ; vos frayeurs sont injustes.
 Vous avez attesté tous ces mânes augustes, 470
 Tous ces rois dont le sang, dans nos veines transmis,
 S'indigna si longtemps de nous voir ennemis ;
 Je les prends à témoin, et c'est pour vous apprendre
 Que j'ai pu, comme vous, mériter d'en descendre.
 La nièce d'Annibal, et la veuve d'un roi, 475
 N'est captive en ces lieux des Romains ni de moi.
 Je sais qu'un tel opprobre, un si barbare usage,
 Est consacré dans Rome, et commun dans Carthage.
 Il finirait pour vous, si je l'avais suivi.
 Le sang dont vous sortez n'aura jamais servi : 480
 Ce front n'était formé que pour le diadème.
 Gardez dans ce palais l'honneur du rang suprême :
 Ne pensez pas surtout qu'en ces tristes moments
 Mon coeur laisse éclater ses premiers sentiments ;
 Je n'en rappelle point la déplorable histoire : 485
 Je sais trop respecter vos malheurs et ma gloire,
 Et même cet amour par vous trop dédaigné.
 Je règne dans ces murs où vous avez régné ;
 Les trésors de Syphax y sont en ma puissance ;
 Je vous les rends, madame, et voilà ma vengeance. 490
 Ne regardez en moi qu'un vainqueur à vos pieds ;

Sophonisbe, il suffit que vous me connaissiez.
 Vous me rendrez justice, et c'est ma récompense.
 A mes nouveaux sujets je cours en diligence
 Leur annoncer un bien qu'ils semblent demander, 495
 Et que déjà leur maître eût dû leur accorder :
 Ils vont renouveler leur hommage à leur reine ;
 Sophonisbe en tous lieux est toujours souveraine.

SCÈNE VI

Sophonisbe, Phaedime.

SOPHONISBE

Je demeure interdite. Un si grand changement
 A saisi mes esprits d'un long étonnement. 500
 Que je l'ai mal connu !... Faut-il qu'un si grand homme
 Ait détruit mon pays, et qu'il ait servi Rome ?
 Tous mes sens sont ravis, mais ils sont effrayés ;
 Scipion dans nos murs, Massinisse à mes pieds,
 Sophonisbe, en un jour, captive et triomphante, 505
 L'ombre de mon époux terrible et menaçante,
 Le comble des horreurs et des prospérités,
 Les fers, le diadème, à mes yeux présentés,
 Ce rapide torrent de fortunes contraires
 Me laisse encor douter de mes destins prospères. 510

PHAEDIME

Ah ! croyez-en du moins le pouvoir de vos yeux.
 S'il respecte dans vous le nom de vos aïeux,
 S'il dépose à vos pieds l'orgueil de sa conquête,
 Et les lauriers sanglants qui couronnent sa tête,
 Peut-être un seul regard a plus fait sur son coeur 515

Que toutes les vertus, l'alliance, et l'honneur.
 Mais ces vertus enfin, que dans Cirthe on admire,
 Qui sur tous les esprits lui donnent tant d'empire,
 Autorisent les feux que vous vous reprochiez :
 La gloire qui le suit les a justifiés. 520
 Non, ce n'est pas assez que, dans Cirthe étonnée,
 Vous viviez sous le nom de reine détrônée,
 Qu'on vous laisse un vain titre, et qu'un bandeau royal
 D'un front chargé d'ennui soit l'ornement fatal :
 La pitié peut donner ces honneurs inutiles, 525
 D'un malheur véritable amusements stériles ;
 L'amour ira plus loin ; j'ose vous en flatter :
 Syphax est au tombeau...

SOPHONISBE

Cesse de m'insulter ;
 Ne me présente point ce qui me déshonore : 530
 Tu parles à sa veuve, et son sang fume encore.

PHAEDIME

Songez qu'au rang des rois vous pouvez remonter :
 L'ombre de votre époux s'en peut-elle irriter ?

SOPHONISBE

Ma gloire s'en irrite ; il faut t'ouvrir mon âme.
 J'ai repoussé les traits de ma funeste flamme ; 535
 Oui, ce feu, si longtemps dans mon sein renfermé,
 S'est avec violence aujourd'hui rallumé.
 Peut-être on m'aime encore, et j'oserais le croire :
 Je pourrais me flatter d'une telle victoire ;
 Je pourrais, à mon joug attachant mon vainqueur, 540
 Arracher aux Romains l'appui de leur grandeur :

Ma flamme déclarée et si longtemps secrète,
 Ma fierté, ma vengeance à la fin satisfaite,
 Massinisse en mes bras, seraient d'un plus grand prix
 Que l'empire du monde aux Romains tant promis.
 Mais je vais, s'il se peut, t'étonner davantage :
 Malgré l'illusion d'un si cher avantage,
 Malgré l'amour enfin dont je ressens les coups,
 Massinisse jamais ne sera mon époux.

545

PHAEDIME

Pourquoi le refuser ? pourquoi, si son courage
 Vous présentait un sceptre au lieu de l'esclavage,
 Si de l'Afrique entière il faisait la grandeur,
 Si, du sang de nos rois relevant la splendeur,
 Si, du sang d'Annibal...

550

SCÈNE VII

Sophonisbe, Phaedime, Actor.

ACTOR

Reine, il faut vous apprendre
 Qu'un insolent Romain vient ici de se rendre ;
 On le nomme Lélie, et le bruit se répand
 Qu'il est de Scipion le premier lieutenant :
 Sa suite avec mépris nous insulte et nous brave ;
 Des Romains, disent-ils, Sophonisbe est l'esclave ;
 Leur fierté nous vantait je ne sais quel sénat,
 Des préteurs, des tribuns, l'honneur du consulat,
 La majesté de Rome : et, sans plus les entendre,
 Je reviens à vos pieds périr ou vous défendre.

555

560

SOPHONISBE

Brave et fidèle ami, je compte sur ta foi,
Sur les serments sacrés de notre nouveau roi ;
Sur moi-même, en un mot : Carthage m'a fait naître ;
Je mourrai digne d'elle, et sans trône, et sans maître.

565

ACTOR

Que de maux à la fois accumulés sur nous !

SOPHONISBE

Actor, quand il le faut, je sais les braver tous.
Syphax à ses côtés, au milieu du carnage,
Aurait vu Sophonisbe égaler son courage.
De ces Romains du moins j'égalerai l'orgueil,
Et je les défierai du bord de mon cercueil.

570

ACTE III

SCÈNE I

Lélie, Massinisse, assis, soldats romains, soldats numides dans l'enfoncement, divisés en deux troupes.

LÉLIE

Votre âme impatiente était trop alarmée 575
Des bruits qu'a répandus l'aveugle renommée.
Qu'importe un vain discours du soldat répété
Dans le sein de l'ivresse et de l'oisiveté ?
Laissons parler le peuple ; il ne peut rien connaître :
Il veut percer en vain les secrets de son maître ; 580
Et ceux de Scipion, dans son sein retenus,
Seigneur, avant le temps ne sont jamais connus.

MASSINISSE

Quelquefois un bruit sourd annonce un grand orage ;
Tout aveugle qu'il est, le peuple le présage ;
Rien n'est à dédaigner : les publiques rumeurs 585
Souvent aux souverains annoncent leurs malheurs.
Je veux approfondir ces discours qu'on méprise.
Expliquez-vous, Lélie, avec cette franchise
Qu'attendent ma conduite et ma sincérité.
Les Romains autrefois aimaient la vérité : 590

Leur austère vertu, peut-être un peu farouche,
 Laisait leur coeur altier d'accord avec leur bouche.
 Auraient-ils aujourd'hui l'art de dissimuler ?
 Après avoir vaincu n'oseriez-vous parler ?
 Que pensez-vous, du moins, que Scipion prétende ?

595

LÉLIE

Scipion ne fait rien que Rome ne commande,
 Rien qui ne soit prescrit par nos communs traités ;
 La justice et la loi règlent ses volontés.
 Rome l'a revêtu de son pouvoir suprême ;
 Il viendra dans ces lieux vous apprendre lui-même
 Ce qu'il faut entreprendre ou qu'on peut différer ;
 Sur vos grands intérêts vous pourrez conférer.
 Il vous annoncera ses projets sur l'Afrique.
 Vous savez qu'Annibal est déjà vers Utique ;
 Qu'il fuit l'aigle romaine, et que, dans son pays,
 De ses Carthaginois ramenant les débris,
 Il vient de Scipion défier la fortune.
 Cette guerre nouvelle à vous deux est commune.
 Nous marcherons ensemble à de nouveaux combats.

600

605

MASSINISSE

De la reine, seigneur, vous ne me parlez pas

610

LÉLIE

Je parle d'Annibal ; Sophonisbe est sa nièce :
 C'est vous en dire assez.

MASSINISSE *(en se levant)*

Écoutez ; le temps presse :

Je veux une réponse, et savoir à l'instant
Si sur mes prisonniers votre pouvoir s'étend.

615

LÉLIE

Lieutenant du consul, je n'ai point sa puissance ;
Mais si vous demandez, seigneur, ce que je pense
Sur le sort des vaincus, sur la loi du combat,
Je crois que leur destin n'appartient qu'au sénat.

MASSINISSE

Au sénat ! Et qui suis-je ?

620

(Il se lève.)

LÉLIE

Un allié, sans doute,
Un roi digne de nous, qu'on aime et qu'on écoute,
Que Rome favorise, et qui doit accorder
Tout ce que ce sénat a droit de demander.
C'est au seul Scipion de faire le partage ;
Il récompensera votre noble courage,
Seigneur, et c'est à vous de recevoir ses lois,
Puisqu'il est notre chef, et qu'il commande aux rois.

625

MASSINISSE

Je l'ignorais, Lélie, et ma condescendance
N'avait point reconnu tant de prééminence ;
Je pensais être égal à ce grand citoyen ;
Et j'ai cru que mon nom pouvait valoir le sien :
Je ne m'attendais pas qu'il s'expliquât en maître.
J'ai d'autres intérêts, et plus pressants peut-être,

630

Que ceux de disputer du rang des souverains,
Et d'opposer l'orgueil à l'orgueil des Romains.
Répondez ; ose-t-il disposer de la reine ?

635

LÉLIE

Il le doit.

MASSINISSE

Lui !... Mon coeur ne se contient qu'à peine.

LÉLIE

C'est un droit reconnu qu'il nous faut maintenir ;
Tout le sang d'Annibal nous doit appartenir.
Vous qui dans les combats brûliez de le répandre,
Quel étrange intérêt pourriez-vous bien y prendre,
Vous, de sa race entière éternel ennemi,
Vous, du peuple romain le vengeur et l'ami ?

640

645

MASSINISSE

L'intérêt de mon sang, celui de la justice,
Et l'horreur que je sens d'un pareil sacrifice.
J'entrevois les projets qu'il me cache avec soin ;
Mais son ambition pourrait aller trop loin.

LÉLIE

Seigneur, elle se borne à servir sa patrie.

650

MASSINISSE

Dites mieux, à flatter l'infâme barbarie
D'un peuple qu'Annibal écrasa sous ses pieds.

Si Rome existe encor, c'est par ses alliés :
Mes secours l'ont sauvée ; et, dès qu'elle respire,
Sur les rois, sur moi-même elle affecte l'empire ; 655
Elle se fait un jeu, dans ses murs fortunés,
De prodiguer l'outrage à des fronts couronnés ;
Elle met à ce prix sa faveur passagère :
Scipion qui m'aima se dément pour lui plaire ;
Il me trahit. 660

LÉLIE

Seigneur, qui vous a donc changé ?
Quoi ! vous seriez trahi quand vous seriez vengé !
J'ignore si la reine, en triomphe menée,
Au char de Scipion doit paraître enchaînée ;
Mais en perdrions-nous votre utile amitié ? 665
C'est pour une captive avoir trop de pitié.

MASSINISSE

Que je la plaigne ou non, je veux qu'on la respecte.
La foi romaine enfin me devient trop suspecte.
De ma protection tout Numide honoré,
En quelque rang qu'il soit, doit vous être sacré : 670
Et vous insulteriez une femme, une reine !
Vous oseriez charger de votre indigne chaîne
Les mains, les mêmes mains que je viens d'affranchir !

LÉLIE

Parlez à Scipion, vous pourrez le fléchir.

MASSINISSE

Le fléchir ! apprenez qu'il est une autre voie 675

De priver les Romains de leur injuste proie.
Il est des droits plus saints : Sophonisbe aujourd'hui,
Seigneur, ne dépendra ni de vous ni de lui ;
Je l'espère du moins.

(Il sort avec les soldats romains.)

LÉLIE

Tout ce que je puis dire, 680
C'est que nous soutiendrons les droits de notre empire ;
Et vous ne voudrez pas, par des caprices vains,
Vous priver des bontés qu'ont pour vous les Romains.
Croyez-moi, le sénat ne fait point d'injustices ;
Il a d'un digne prix reconnu vos services, 685
Il vous chérit encor, mais craignez qu'un refus
Ne vous attire ici des ordres absolus.

SCÈNE II

Massimisse, Alamar ; les soldats numides restent au fond de la scène.

(À sa suite.)

MASSINISSE

Des ordres ! vous, Romains ! ingrats, dont ma vaillance
A fait tous les succès, et nourri l'insolence :
Des fers à Sophonisbe ! Et ces mots inouïs 690
A peine prononcés n'ont pas été punis !
Aide-moi, Sophonisbe, à venger ton injure ;
Règne, l'honneur l'ordonne, et l'amour t'en conjure ;
Règne pour être libre, et commande avec moi...
Va, Massinisse enfin sera digne de toi. 695

Des fers ! ah ! que je vais réparer cet outrage !
Que j'étais insensé de combattre Carthage !
Approchez, mes amis ; parlez, braves guerriers ;
Verrez-vous dans vos mains flétrir tant de lauriers ?
Vous avez entendu ce discours téméraire.

700

ALAMAR

Nous en avons rougi de honte et de colère.
Le joug de ces ingrats ne peut plus se porter ;
Sur leur superbe tête il faut le rejeter.

MASSINISSE

Rome hait tous les rois, et les croit tyranniques ;
Ah ! les plus grands tyrans ce sont les républiques ;
Rome est la plus cruelle.

705

ALAMAR

Il est juste, il est temps
D'abattre pour jamais l'orgueil de ses enfants.
L'alliance avec eux n'était que passagère ;
La haine est éternelle.

710

MASSINISSE

Aveugle en ma colère, :
Contre mon propre sang j'ai pu les soutenir !
Si je les ai sauvés, songeons à les punir.
Me seconderez-vous ?

ALAMAR

Nous sommes prêts, sans doute ;
Il n'est rien avec vous qu'un Numide redoute.

715

Les Romains ont plus d'art, et non plus de valeur ;
 Ils savent mieux tromper, et c'est là leur grandeur ;
 Mais nous savons au moins combattre comme eux-mêmes :
 Commandez, annoncez vos volontés suprêmes ; 720
 Ce fameux Scipion n'est pas plus craint de nous
 Que ce faible Syphax abattu sous nos coups.

MASSINISSE

Écoutez ; Annibal est déjà dans l'Afrique ;
 La nouvelle en est sûre, il marche vers Utique :
 Pourrions-nous jusqu'à lui nous frayer des chemins ? 725

ALAMAR

Nous vous en tracerons dans le sang des Romains.

MASSINISSE

Enlevons Sophonisbe ; arrachons cette proie
 Aux brigands insolents qu'un sénat nous envoie ;
 Effaçons dans leur sang le crime trop honteux,
 Et le malheur, surtout, d'avoir vaincu pour eux. 730
 Annibal n'est pas loin ; croyez que ce grand homme
 Peut encore une fois se montrer devant Rome :
 Mais à nos fiers tyrans fermons-en le retour ;
 Que ces bords africains, que ce sanglant séjour,
 Deviennent, par vos mains, le tombeau de ces traîtres, 735
 Qui, sous le nom d'amis, sont nos barbares maîtres.
 La nuit approche ; allez, je viendrai vous guider ;
 Les vaincus enhardis pourront nous seconder.
 Vous savez en ces lieux combien Rome est haïe,
 Et tout homme est soldat contre la tyrannie(24). 740
 Préparez les esprits irrités et jaloux ;
 Sans leur rien découvrir enflammez leur courroux :

Aux premiers coups portés, aux premières alarmes,
Au nom de Sophonisbe, ils voleront aux armes ;
Nos maîtres prétendus, plongés dans le sommeil,
Verront entre mes mains la mort à leur réveil.

745

ALAMAR

Si l'on ne prévient pas cette grande entreprise,
Le succès en est sûr, et tout nous favorise :
Nous suivons Massinisse ; et ces tyrans surpris
Vont payer de leur sang leur superbe mépris.

750

MASSINISSE

Revez à mon camp, je vous joins dans une heure ;
J'arrache Sophonisbe à sa triste demeure :
Je marche à votre tête ; et, s'il vous faut périr,
Mes amis, j'ai su vaincre, et je saurai mourir.

SCÈNE III

Sophonisbe, Massinisse.

SOPHONISBE

Seigneur, en tous les temps par le ciel poursuivie,
Je n'attends que de vous le destin de ma vie.
Victorieux dans Cirthe, et mon libérateur,
Contre ces fiers Romains deux fois mon protecteur,
Vous avez, d'un seul mot, écarté les orages
Qui m'entouraient encore après tant de naufrages ;
Et, dans ce grand reflux des horreurs de mon sort,
Dans ce jour étonnant de clémence et de mort,
Par vous seul confondue, et par vous rassurée,

755

760

J'ai cru que d'un héros la promesse sacrée,
 Ce généreux appui, le seul qui m'est resté, 765
 Me servirait d'égide, et serait respecté :
 Je ne m'attendais pas qu'on flétrît votre ouvrage,
 Qu'on osât prononcer le nom de l'esclavage,
 Et que je dusse encore ; après tant de tourments,
 Après tous vos bienfaits, réclamer vos serments. 770

MASSINISSE

Ne les réclamez point ; ils étaient inutiles,
 Je n'en eus pas besoin : vous aurez des asiles
 Que l'orgueil des Romains ne pourra violer ;
 Et ce n'est pas à vous désormais de trembler. 775
 Il m'appartenait peu de parler d'hyménée
 Dans ce même palais, dans la même journée
 Où le sort a voulu que le sang d'un époux,
 Répandu par les miens, rejaillît jusqu'à vous.
 Mais la nécessité rompt toutes les barrières ;
 Tout se tait à sa voix ; ses lois sont les premières. 780
 La cendre de Syphax ne peut vous accuser ;
 Vous n'avez qu'un parti, celui de m'épouser ;
 Du pied de nos autels au trône remontée,
 Sur les bords africains chérie et redoutée,
 Le diadème au front, marchez à mon côté : 785
 Votre sceptre et mon bras sont votre sûreté.

SOPHONISBE

Ah ! que m'avez-vous dit ? Sophonisbe éperdue
 Doit dévoiler enfin son âme à votre vue :
 J'étais votre ennemie, et l'ai toujours été,
 Seigneur, je vous ai fui, je vous ai rebuté ; 790
 Syphax obtint mon choix, sans consulter son âge ;
 Je n'acceptai sa main que pour vous faire outrage ;

J'encourageai les miens à poursuivre vos jours :
Mais connaissez mon coeur, il vous aime toujours.

MASSINISSE

Est-il possible ! ô dieux ! vous, dont l'âme inhumaine
Fut chez les Africains célèbre par la haine,
Vous m'aimiez, Sophonisbe ! et dans ses délices,
Massinisse accablé vous coûtait des soupçons !

795

SOPHONISBE

Oui, nièce d'Annibal, j'ai dû haïr, sans doute,
L'ami de Scipion, quelque effort qu'il m'en coûte ;
Je le voulus en vain : c'est à vous de juger
Si le seul des humains qui veut me protéger,
Quand il revient à moi, quand son noble courage
Peut sauver Sophonisbe, Annibal, et Carthage,
En m'arrachant des fers et du sein de l'horreur,
En me donnant son trône, en me gardant son coeur,
Peut rallumer en moi les feux qu'il y fit naître,
Et dont tout mon courroux fut à peine le maître.
D'un bonheur inouï vous venez me flatter ;
Vous m'offrez votre main, je ne puis l'accepter.

800

805

810

MASSINISSE

Vous ! quels dieux ennemis à vos bontés s'opposent ?

SOPHONISBE

Les dieux qui de mon sort en tous les temps disposent,
Les dieux qui d'Annibal ont reçu les serments
Quand au pied des autels, en ses plus jeunes ans,
Il jurait aux Romains une haine immortelle :

815

Ce serment est le mien, je lui serai fidèle ;
Je meurs sans être à vous.

MASSINISSE

Sophonisbe, arrêtez :
Connaissez qui je suis, et qui vous insultez :
C'est ce même serment qui devant vous m'amène ;
Et ma haine pour Rome égale votre haine.

820

SOPHONISBE

Vous, seigneur ! vous pourriez enfin vous repentir
De vous être abaissé jusques à la servir ?

MASSINISSE

Je me repens de tout, puisque je vous adore ;
Je ne vois plus que vous, si vous m'aimez encore.
J'apporte à cet autel, en vous donnant la main,
L'horreur que Massinisse a pour le nom romain ;
Plus irrité que vous, et plus qu'Annibal même,
Oui, je déteste Rome autant que je vous aime.

825

SOPHONISBE

Massinisse !

830

MASSINISSE

Écoutez ; vous n'avez qu'un instant ;
Vos fers sont préparés... un trône vous attend.
Scipion va venir... Carthage vous appelle ;
Et si vous balancez, c'est un crime envers elle.
Suivez-moi, tout le veut... Dieux justes, protégez
L'hymen où je l'entraîne, et soyons tous vengés !

835

SOPHONISBE

Eh bien ! à ce seul prix j'accepte la couronne ;
La veuve de Syphax à son vengeur se donne :
Oui, Carthage l'emporte. O mes dieux souverains,
Vous m'unissez à lui pour punir les Romains !

840

MASSINISSE

Honteusement ici soumis à leur puissance,
Cherchons en d'autres lieux la gloire et la vengeance.
Les Romains sont dans Cirthe, ils y donnent des lois ;
Un consul y commande, et l'on tremble à sa voix.
Sachez que sous leurs pas je vais ouvrir l'abîme
Où doit s'ensevelir l'orgueil qui nous opprime ;
Scipion va tomber dans le piège fatal.
La gloire et le bonheur sont au camp d'Annibal.
Dès que l'astre du jour aura cessé de luire,
Parmi des flots de sang ma main va vous conduire :
La veuve de Syphax, en fuyant ses tyrans,
Doit marcher avec moi sur leurs corps expirants ;
Il n'est point d'autre route, et nous allons la prendre.

845

850

SOPHONISBE

Dans le camp d'Annibal enfin j'irai me rendre ;
C'est là qu'est ma patrie, et mon trône, et ma cour :
Là je puis sans rougir écouter votre amour :
Mais comment m'assurer...

855

MASSINISSE

La plus juste espérance
Flatte d'un prompt succès ma flamme et ma vengeance.
Je crains peu les Romains, et, prêt à les frapper,

860

J'ai honte seulement de descendre à tromper.

SOPHONISBE

Ils savent mieux que vous cet art de l'Italie.

SCÈNE IV

Sophonisbe, Massinisse, Phaedime.

PHAEDIME

Seigneur, cet étranger, ce superbe Lélie,
Et qui dans ce palais parlait si hautement,
Accompagné des siens, arrive en ce moment.
Il veut que, sans tarder, à vous-même on l'annonce ;
Il dit que d'un consul il porte la réponse.

865

MASSINISSE

Il suffit... qu'il m'attende, et que, sans nous braver,
Aux pieds de Sophonisbe il vienne ici tomber.

ACTE IV

SCÈNE I

Lélie, Romains.

(À un autre.)

(À tous.)

((Les licteurs restent un peu cachés dans le fond.))

LÉLIE *(à ses centurions)*

Allez, observez tout ; les plus légers soupçons 870
Dans de pareils moments sont de fortes raisons.
Sophonisbe en ces lieux peut faire des perfides ;
Scipion dans la ville enferme les Numides.
C'est à vous de garder le palais et la tour,
Tandis que, n'écoutant qu'un imprudent amour, 875
Massinisse, occupé du vain noeud qui l'engage,
D'un moment précieux nous laisse l'avantage.
Vous avez désarmé sans peine et sans effort
Le peu de ses soldats répandus dans ce fort,
Et déjà, trop puni par sa propre faiblesse, 880
Il ne sait pas encor le péril qui le presse.
Au moindre mouvement qu'on vienne m'avertir
Qu'aucun ne puisse entrer, qu'aucun n'ose sortir :

Surtout de vos soldats contenez la licence ;
Respectez ce palais ; que nulle violence 885
Ne souille sous mes yeux l'honneur du nom romain.
Le sort de Massinisse est tout en notre main.
On craignait que ce prince, aveugle en sa colère,
N'eût tramé contre nous un complot téméraire ;
Mais, de son amitié gardant le souvenir, 890
Scipion le prévient sans vouloir le punir.
Soyez prêts, c'est assez ; cette âme impétueuse
Verra de ses desseins la suite infructueuse,
Et dans quelques moments tout doit être éclairci...
Vous, gardez cette porte ; et vous, veillez ici. 895

SCÈNE II

Massinisse, Lélie, Licteurs.

MASSINISSE

Eh bien ! de Scipion ministre respectable,
Venez-vous m'annoncer son ordre irrévocable ?

LÉLIE

J'annonce du sénat les décrets souverains,
Que le consul de Rome a remis en mes mains.
Pouvez-vous écouter ce que je dois vous dire ? 900
Vous paraissez troublé !

MASSINISSE

Je suis prêt à souscrire
Aux projets des Romains, que vous me présentez,
Si par l'équité seule ils ont été dictés,

Et s'ils n'outragent point ma gloire et ma couronne.
Parlez ; quel est le prix que le sénat me donne ?

905

LÉLIE

Le trône de Syphax déjà vous est rendu ;
C'est pour le conquérir que l'on a combattu ;
À vos nouveaux États, à votre Numidie,
Pour vous favoriser, on joint la Mazénie :
Ainsi, dans tous les temps et de guerre et de paix,
Rome à ses alliés prodigue ses bienfaits.
On vous a déjà dit que Cirthe, Hippone, Utique,
Tout, jusqu'au mont Atlas, est à la république.
Décidez maintenant si vous voulez demain
De Scipion vainqueur accomplir le dessein,
De l'Afrique avec lui soumettre le rivage,
Et, fidèle allié, camper devant Carthage.

910

915

MASSINISSE

Carthage ! Oubliez-vous qu'Annibal la défend,
Que sur votre chemin ce héros vous attend ?
Craignez d'y retrouver Trasimène et Trébie.

920

LÉLIE

La fortune a changé : l'Afrique est asservie.
Choisissez de nous suivre, ou de rompre avec nous.

MASSINISSE (à part)

Puis-je encore un moment retenir mon courroux !

LÉLIE

Vous voyez vos devoirs et tous vos avantages.

925

De Rome maintenant connaissez les usages :
Elle élève les rois, et sait les renverser ;
Au pied du Capitole ils viennent s'abaisser.
La veuve de Syphax était notre ennemie :
Dans un sang odieux elle a reçu la vie ;
Et son seul châtiment sera de voir nos dieux,
Et d'apprendre dans Rome à nous connaître mieux.

930

MASSINISSE

Téméraire ! arrêtez... Sophonisbe est ma femme ;
Tremblez de m'outrager.

LÉLIE

Je connais votre flamme ;
Je la respecte peu lorsque dans vos États
Vous-même devant moi ne vous respectez pas :
Sachez que Sophonisbe, à nos chaînes livrée,
De ce titre d'épouse en vain s'est honorée,
Qu'un prétexte de plus ne peut nous éblouir,
Que j'ai donné mon ordre, et qu'il faut obéir.

935

940

MASSINISSE

Ah ! c'en est trop enfin : cet excès d'insolence
Pour la dernière fois tente ma patience.
(Mettant la main à son épée.)
Traître ! Ôte-moi la vie, ou meurs de cette main.

945

(Les licteurs entourent Massinisse, et le désarment.)

LÉLIE

Prince, si je n'étais qu'un citoyen romain,

Un tribun de l'armée, un guerrier ordinaire,
Vous me verriez bientôt prêt à vous satisfaire ;
Lélie avec plaisir recevrait cet honneur :
Mais, député de Rome et de mon empereur,
Commandant en ces lieux, tout ce que je dois faire
C'est d'arrêter d'un mot votre vaine colère...
Romains, qu'on m'en réponde.

950

MASSINISSE

Ah ! Lâche !... Mes soldats
Me laissent sans défense !

955

LÉLIE

Ils ne paraîtront pas ;
Ils sont, ainsi que vous, tombés en ma puissance.
Vous avez abusé de notre confiance :
Quels que soient vos desseins, ils sont tous prévenus ;
Et nous vous épargnons des malheurs superflus.
Si vous voulez de Rome obtenir quelque grâce,
Scipion va venir, il n'est rien que n'efface
A ses yeux indulgents un juste repentir.
Rentrez dans le devoir dont vous osiez sortir.
On vous rendra, seigneur, vos soldats et vos armes,
Quand sur votre conduite on aura moins d'alarmes,
Et quand vous cesserez de préférer en vain
Une Carthaginoise à l'empire romain.
Vous avez combattu sous nous avec courage ;
Mais on est quelquefois imprudent à votre âge.

960

965

970

SCÈNE III

MASSINISSE

Tu survis, Massinisse, à de pareils affronts !
Ce sont là ces Romains, juges des nations,
Qui voulaient faire au monde adorer leur puissance,
Et des dieux, disaient-ils, imiter la clémence !
Fourbes dans leurs traités, cruels dans leurs exploits, 975
Déprédateurs du peuple, et fiers tyrans des rois !
Je me repens, sans doute, et c'est de vivre encore
Sans pouvoir me baigner dans leur sang que j'abhorre.
Scipion prévient tout ; soit prudence ou bonheur,
Son étonnant génie en tout temps est vainqueur. 980
Sous les pas des Romains la tombe était ouverte ;
Je vengeais Sophonisbe, et j'ai causé sa perte.
Je n'ai pas su tromper, j'en recueille le fruit ;
Dans l'art des trahisons j'étais trop mal instruit.
Roi, vainqueur et captif, outragé, sans vengeance, 985
Victime de l'amour et de mon imprudence,
Mon coeur fut trop ouvert. Ah ! tu l'avais prévu,
Sophonisbe ; en effet, ma candeur m'a perdu.
Ô ciel ! c'est Scipion ! c'est Rome tout entière !

SCÈNE IV

Scipion, Massinisse, Licteurs.

(Scipion tient un rouleau à la main.)

MASSINISSE

Venez-vous insulter à mon heure dernière ? 990
Dans l'abîme où je suis venez-vous m'enfoncer ;

Marcher sur mes débris ?

(Il les lui montre.)

SCIPION

Je viens vous embrasser.
J'ai su votre faiblesse, et j'en ai craint la suite.
Vous devez pardonner si de votre conduite 995
Ma vigilance heureuse a conçu des soupçons ;
Plus d'une fois l'Afrique a vu des trahisons.
La nièce d'Annibal, à votre coeur trop chère,
M'a forcé malgré moi de me montrer sévère.
Du nom de votre ami je fus toujours jaloux, 1000
Mais je me dois à Rome, et beaucoup plus qu'à vous.
Je n'ai point démêlé les intrigues secrètes
Que pouvaient préparer vos fureurs inquiètes,
Et de tout prévenir je me suis contenté.
Mais, à quelque attentat que l'on vous ait porté, 1005
Voulez-vous maintenant écouter la justice,
Et rendre à Scipion le coeur de Massinisse ?
Je ne demande rien que la foi des traités ;
Vous les avez toujours sans réserve attestés :
Les voici ; c'est par vous qu'à moi-même promise 1010
Sophonisbe en mon camp devait être remise.
Lisez. Voilà mon nom ; et voilà votre seing.
En est-ce assez ? Vos yeux s'ouvriront-ils enfin ?
Avez-vous contre moi quelque droit légitime ?
Vous plaindrez-vous toujours que Rome vous opprime ? 1015

MASSINISSE

Oui. Quand, dans la fureur de mes ressentiments,
Je fis entre vos mains ces malheureux serments,
Je voulais me venger d'une reine ennemie

De mon coeur irrité je la croyais haïe ;
 Vos yeux furent témoins de mes jaloux transports ; 1020
 Ils étaient imprudents ; mais vous m'aimiez alors :
 Je vous confiai tout, ma colère et ma flamme.
 J'ai revu Sophonisbe, et j'ai connu son âme ;
 Tout est changé ; mon coeur est rentré dans ses droits ;
 La veuve de Syphax a mérité mon choix. 1025
 Elle est reine, elle est digne encor d'un plus grand titre.
 De son sort et du mien j'étais le seul arbitre ;
 Je devais l'être au moins ; je l'aime, c'est assez ;
 Sophonisbe est ma femme, et vous la ravissez !

SCIPION

Elle n'est point à vous, elle est notre captive ; 1030
 La loi des nations pour jamais vous en prive ;
 Rome ne peut changer ses résolutions
 Au gré de vos erreurs et de vos passions.
 Je ne veux point ici vous parler de moi-même ;
 Mais jeune comme vous, et dans un rang suprême, 1035
 Vous savez si mon coeur a jamais succombé
 A ce piège fatal où vous êtes tombé.
 Soyez digne de vous, vous pouvez encor l'être.

MASSINISSE

Il est vrai qu'en Espagne, où vous régnez en maître,
 Le soin de contenir un peuple effarouché, 1040
 La gloire, l'intérêt, seigneur, vous ont touché ;
 Vous n'enlevâtes point une femme éplorée,
 De l'amant qu'elle aimait justement adorée :
 Pourquoi démentez-vous pour un infortuné
 Cet exemple éclatant que vous avez donné ? 1045
 L'Espagnol vous bénit, mais je vous dois ma haine ;
 Vous lui rendez sa femme, et m'arrachez la mienne.

SCIPION

A vos plaintes, seigneur, à tant d'empportements,
Je ne réponds qu'un mot, remplissez vos serments.

MASSINISSE

Ah ! ne me parlez plus d'un serment téméraire 1050
Qu'ont dicté le dépit et l'amour en colère ;
Il fut trop démenti dans mon coeur ulcéré.

SCIPION

Les dieux l'ont entendu : tout serment est sacré.

MASSINISSE

Consul, il me suffit ; j'avais cru vous connaître, 1055
Je m'étais bien trompé : mais vous êtes le maître.
Ces dieux, dont vous savez interpréter la loi,
Aidés de Scipion, sont trop forts contre moi.
Je sais que mon épouse à Rome fut promise ;
Voulez-vous en effet qu'à Rome on la conduise ?

SCIPION

Je le veux, puisque ainsi le sénat l'a voulu, 1060
Que vous-même avec moi vous l'aviez résolu.
Ne vous figurez pas qu'un appareil frivole,
Une marche pompeuse aux murs du Capitole,
Et d'un peuple inconstant la faveur et l'amour
Que le destin nous donne et nous ôte en un jour, 1065
Soient un charme si grand pour mon âme éblouie ;
De soins plus importants croyez qu'elle est remplie :
Mais quand Rome a parlé, j'obéis à sa loi.

Secondez mon devoir, et revenez à moi ;
Rendez à votre ami la première tendresse 1070
Dont le noeud respectable unit notre jeunesse ;
Compagnons dans la guerre, et rivaux en vertu,
Sous les mêmes drapeaux nous avons combattu :
Nous rougirions tous deux qu'au sein de la victoire
Une femme, une esclave, eût flétri tant de gloire ; 1075
Réunissons deux coeurs qu'elle avait divisés :
Oubliez vos liens ; l'honneur les a brisés(26) :

MASSINISSE

L'honneur ! Quoi, vous osez !... Mais je ne puis prétendre,
Quand je suis désarmé, que vous vouliez m'entendre.
Je vous ai déjà dit que vous seriez content ; 1080
Ma femme subira le destin qui l'attend.
Un roi doit obéir quand un consul ordonne.
Sophonisbe ! oui, seigneur, enfin je l'abandonne(27) :
Je ne veux que la voir pour la dernière fois ;
Après cet entretien, j'attends ici vos lois. 1085

SCIPION

N'attendez qu'un ami, si vous êtes fidèle.

SCÈNE V

MASSINISSE

Un ami ! jusque-là ma fortune cruelle
De mes jours détestés déshonore la fin !
Il me flétrit du nom de l'ami d'un Romain !
Je n'ai que Sophonisbe, elle seule me reste ; 1090
Il le sait, il insulte à mon état funeste ;

Sa cruauté tranquille, avec dérision,
Affectait de descendre à la compassion !
Il a su mon projet, et, ne pouvant le craindre,
Il feint de l'ignorer, et même de me plaindre ;
Il feint de dédaigner ce misérable honneur
De traîner une femme au char de son vainqueur ;
Il n'aspire en effet qu'à cette gloire infâme :
Il jouit de ma honte : et peut-être en son âme
Il pense à m'y traîner avec le même éclat,
Comme un roi révolté jugé par le sénat.

1095

1100

SCÈNE VI

Massinisse, Sophonisbe.

MASSINISSE

Eh bien ! connaissez-vous quelle horreur vous opprime,
D'où nous sommes tombés, dans quel affreux abîme
Un jour, un seul moment nous a tous deux conduits ?
De notre heureux hymen ce sont les premiers fruits.
Savez-vous des Romains la barbare insolence,
Et qu'il nous faut enfin tout souffrir sans vengeance ?

1105

SOPHONISBE

Nous n'avons qu'un recours : le fer ou le poison.

MASSINISSE

Nous sommes désarmés ; ces murs sont ma prison.
Scipion vivrait-il si j'avais eu des armes ?

1110

SOPHONISBE

Ah ! cherchons les moyens de finir tant d'alarmes.
Trop de honte nous suit, et c'est trop de revers.
J'ai deux fois aujourd'hui passé du trône aux fers.
Je ne puis me venger de mes indignes maîtres ;
Je ne puis me baigner dans le sang de ces traîtres ;
Arrache-moi la vie, et meurs auprès de moi ;
Sophonisbe deux fois sera libre par toi.

1115

MASSINISSE

Tu le veux ?

SOPHONISBE

Tu le dois.

MASSINISSE

Je frémis, je t'admire.

1120

SOPHONISBE

Je te devrai ma mort, je te devais l'empire ;
J'aurai reçu de toi tous mes biens en un jour.

MASSINISSE

Quels biens ! ah ! Sophonisbe !

SOPHONISBE

Objet de mon amour !
Âme tendre ! âme noble ! expie avec courage
Le crime que tu fis en combattant Carthage.

1125

Sauve-moi.

MASSINISSE

Par ta mort ?

SOPHONISBE

Sans doute. Aimes-tu mieux
Me voir avec opprobre arracher de ces lieux ? 1130
Roi soumis aux Romains, et mari d'une esclave,
Aimes-tu mieux servir le tyran qui te brave ;
Me voir sacrifiée à son ambition ?
Écrasons, en mourant, l'orgueil de Scipion.

MASSINISSE

Va, sors : je vois de loin des Romains qui m'épient ; 1135
De tous les malheureux ces monstres se défont.
Va, nous nous rejoindrons.

(Elle sort.)

SOPHONISBE

Arbitre de mon sort,
Souviens-toi de ma gloire : adieu, jusqu'à ma mort.

SCÈNE VII

MASSINISSE

Dieux des Carthaginois ! vous à qui je m'immole 1140
Dieux que j'avais trahis pour ceux du Capitole !
Vous que ma femme implore, et qui l'abandonnez,

Donnerez-vous la force à mes sens forcenés,
À cette main tremblante, à mon âme égarée,
De me souiller du sang d'une épouse adorée ?

1145

ACTE V

SCÈNE I

Lélie, Scipion, Romains.

SCIPION

Amis, la fermeté jointe avec la clémence
Peut enfin subjuguier sa fatale inconstance.
Je vois dans ce Numide un coursier indompté
Que son maître réprime après l'avoir flatté ;
Tour à tour on ménage, on dompte son caprice ; 1150
Il marche en écumant, mais il nous rend service.
Massinisse a senti qu'il doit porter ce frein
Dont sa fureur s'indigne, et qu'il secoue en vain ;
Que je suis en effet maître de son armée ;
Qu'enfin Rome commande à l'Afrique alarmée ; 1155
Que nous pouvons d'un mot le perdre ou le sauver.
Pensez-vous qu'il s'obstine encore à nous braver ?
Il est temps qu'il choisisse entre Rome et Carthage ;
Point de milieu pour lui, le trône ou l'esclavage :
Il s'est soumis à tout ; ses serments l'ont lié : 1160
Il a vu de quel prix était mon amitié.
La reine l'égarait ; mais Rome est la plus forte :
L'amour parle un moment ; mais l'intérêt l'emporte :
Il doit rendre aux Romains Sophonisbe aujourd'hui.

LÉLIE

Pouvez-vous y compter ? Vous fiez-vous à lui ?

1165

SCIPION

Il ne peut empêcher qu'on l'enlève à sa vue.
Je voulais à son âme, encor tout éperdue,
Épargner un affront trop dur, trop douloureux ;
Il me faisait pitié. Tout prince malheureux
Doit être ménagé, fût-ce Annibal lui-même.

1170

LÉLIE

Je crains son désespoir ; il est Numide, il aime.
Surtout de Sophonisbe il faut vous assurer.
Ce triomphe éclatant, qui va se préparer,
Plus que vous ne pensez vous devient nécessaire
Pour imposer aux grands, pour charmer le vulgaire,
Pour captiver un peuple inquiet et jaloux,
Ennemi des grands noms, et peut-être de vous.
La veuve de Syphax à votre char traînée
Fera taire l'envie à vous nuire obstinée ;
Et le vieux Fabius, et le jaloux Caton,
Se cacheront dans l'ombre en voyant Scipion.

1175

1180

SCÈNE II

Scipion, Lélie, Phaedime.

PHAEDIME

Sophonisbe, seigneur, à vos ordres soumise,
Par le roi Massinisse entre vos mains remise,

Va bientôt, à vos pieds déposant sa douleur,
Reconnaître dans vous son maître et son vainqueur ;
Elle est prête à partir.

1185

(Phaedime sort.)

(À un tribun.)

SCIPION

Que Sophonisbe apprenne
Qu'à Rome, en ma maison, toujours servie en reine,
Elle n'y recevra que les soins, les honneurs,
Que l'on doit à son rang, et même à ses malheurs :
Le Tibre avec respect verra sur son rivage
Le noble rejeton des héros de Carthage.
Vous, jusques à ma flotte ayez soin de guider
Et la reine et les siens, qu'il vous faudra garder.

1190

SCÈNE III

Scipion, Lélie, Massinisse, Licteurs.

SCIPION

Le roi vient je le plains ; un si grand sacrifice
Doit lui coûter sans doute. Approchez, Massinisse ;
Ne vous repentez pas de votre fermeté.

1195

MASSINISSE *(troublé et chancelant)*

Il m'en faut en effet.

SCIPION

Votre coeur s'est dompté.

MASSINISSE

La victime par vous si longtemps désirée 1200
S'est offerte elle-même : elle vous est livrée.
Scipion, j'ai plus fait que je n'avais promis ;
Tout est prêt.

(Il tend la main à Massinisse, qui recule.)

SCIPION

La raison vous rend à vos amis.
Vous revenez à moi : pardonnez à Lélie 1205
Cette sévérité dans mon coeur démentie :
L'intérêt de l'État exigeait nos rigueurs ;
Rome y fera bientôt succéder ses faveurs.
Point de ressentiment ; goûtez l'honneur suprême
D'avoir réparé tout en vous domptant vous-même. 1210

MASSINISSE

Épargnez-vous, seigneur, un vain remerciement :
Il m'en coûte assez cher en cet affreux moment.

SCIPION

Vous pleurez !

MASSINISSE

Qui ? moi ! non.

SCIPION

Ce regret qui vous presse
N'est aux yeux d'un ami qu'un reste de faiblesse
Que votre âme subjugué, et que vous oublierez.

1215

MASSINISSE

Si vous avez un coeur vous vous en souviendrez.

*(On ouvre la porte ; Sophonisbe paraît étendue sur une banquette, un poignard
enfoncé dans le sein.)*

SCIPION

Sophonisbe à mes yeux sans crainte peut paraître :
J'aurais de son destin voulu vous laisser maître ;
Mais Rome la demande : il faut, loin de ces lieux...

1220

MASSINISSE

Tiens, la voilà, perfide ! elle est devant tes yeux ;
La connais-tu ?

SCIPION

Cruel !

SOPHONISBE *(à Massinisse penché vers elle)*

Viens, que ta main chérie
Achève de m'ôter ce fardeau de la vie.
Digne époux, je meurs libre, et je meurs dans tes bras.

1225

MASSINISSE

Je vous la rends, Romains, elle est à vous.

SCIPION

Hélas !

Malheureux ! qu'as-tu fait ?

1230

MASSINISSE

Ses volontés, les miennes.

Sur ses bras tout sanglants viens essayer tes chaînes :

Approche : où sont tes fers ?

LÉLIE

Ô spectacle d'horreur !

(Il se met entre Sophonisbe et les Romains.)

MASSINISSE *(à Scipion)*

Tu recules d'effroi ! Que devient ton grand coeur ?

1235

Monstres, qui par mes mains avez commis mon crime,

Allez au Capitole offrir votre victime :

Montrez à votre peuple, autour d'elle empressé,

Ce coeur, ce noble coeur que vous avez percé.

Détestables Romains, si les dieux qui m'entendent

1240

Accordent les faveurs que les mourants demandent ;

Si, devant le temps, le grand voile du sort

Se lève à nos regards au moment de là mort,

Je vois dans l'avenir Sophonisbe vengée,

Et Rome qu'on immole à la terre outragée ;

1245

Je vois dans votre sang vos temples renversés,

Ces temples qu'Annibal a du moins menacés ;
Tous ces fiers descendants des Nérons, des Camilles,
Aux fers des étrangers tendant des bras serviles ;
Ton Capitole en cendre, et tes dieux pleins d'effroi 1250
Détruits par des tyrans moins funestes que toi.
Avant que Rome tombe au gré de ma furie,
Va mourir oublié, chassé de ta patrie.
Je meurs, mais dans la mienne, et c'est en te bravant ;
Le poison que j'ai pris dans ce fatal moment 1255
Me délivre à la fois d'un tyran et d'un traître.
Je meurs chéri des miens, qui vengeront leur maître :
Va, je ne veux pas même un tombeau de tes mains.

LÉLIE

Que tous deux sont à plaindre !

SCIPION

Ils sont morts en Romains. 1260
Grands dieux ! puissé-je un jour, ayant dompté Carthage,
Quitter Rome et la vie avec même courage !